



AU-DESSUS DU VIDE

Ce n'est pas une simple sangle tendue entre deux arbres. Pour **CORALIE GIRAULT**, la slackline, c'est autre chose...

“

Rebondir sur la sangle, sauter, faire des figures... J'ai 22 ans quand je découvre la slack et je retrouve immédiatement toutes mes sensations d'enfant et d'ado, époque à laquelle je faisais beaucoup de gym. Sept ans plus tard, c'est toujours dans ma vie. Différemment mais toujours bien présent. J'ai pratiqué à haut niveau la jumpline, une discipline très acrobatique que j'ai arrêtée après un accident pendant une compétition. On me demande souvent si c'est un sport, un loisir, un art... Pour la jumpline, il faut être en grande forme mais

comme il n'y a aucune figure imposée, l'imagination et la créativité y sont aussi centrales. Chacun exprime sa personnalité en jouant avec la sangle. Quand je me suis lancée, avec quelques copines, on était les seules femmes. Je m'appliquais à rendre mes figures jolies, féminines, harmonieuses alors que les hommes cherchaient davantage le spectaculaire. Aujourd'hui, c'est plus nuancé. **Regardez sur internet les vidéos de ce que font en duo les Estoniens Jaan Roose et Tauri Vaheaar ! Je suis fan.** Artistiquement, ils ont toujours une longueur d'avance sur les autres. C'est magnifique. Ça m'inspire même si aujourd'hui je me balade davantage dans les airs entre deux roches, la highline, ou au-dessus de l'eau, la waterline.

Il y a toujours une sangle dans le coffre de ma voiture. Quand on slacke en pleine nature, entre deux rives ou entre les rochers au-dessus de la mer... les sensations sont incroyables et difficiles à décrire. J'avance, je me sens libre. À la Réunion, au cap Méchant, les vagues claquaient si fort qu'elles m'arrivaient dessus assez violemment, le bruit de la mer m'envahissait, je fermais les yeux pour me protéger des éclaboussures. Pas mal de slackers cherchent des longues distances pour battre des records. Moi non ! Je m'en fiche, du record. J'aime réaliser que sans ma sangle je n'aurais jamais pu me trouver là, dans le vide, les pieds sur quelques centimètres de toile, à cinquante mètres de haut. **Se concentrer, oublier la peur, avancer et profiter.**

Je suis tout le temps à la recherche d'endroits, de décors, parfois sur Google Maps, en regardant les photos. J'y vais d'abord en repérage sans matériel. Chaque lieu a ses caractéristiques : ici, un bateau gonflable sera nécessaire pour installer la slack, de l'autre côté, là, il faudra des pinces spéciales, ou encore ici, des skis pour atteindre un point précis... Je suis rarement seule et ce partage compte. Comme nous aimons aller dans des endroits difficilement accessibles, l'aventure



commence dès la préparation. Quand j'habitais Paris, il m'arrivait de tendre la sangle entre deux feux rouges, sur une place... À chaque fois que je visite une ville, je cherche où poser mon « fil ». C'est ma façon de voyager et de regarder autour de moi... J'adore ça !

Aujourd'hui, ma pratique de la slackline est devenue aussi très relaxante, proche d'une forme de yoga. Impossible d'arriver sur la sangle stressée par sa vie. Il faut relâcher sinon la slack nous renvoie nos tensions, elle bouge et c'est... (parfois) la chute (j'ai bien sûr un baudrier et tout est sécurisé) ! Tout mon corps est concentré pour avancer. Je vis cela comme un jeu car il faut réussir à oublier ce qui se passe autour de soi et **poursuivre.** ”

Propos recueillis par **Raphaële Botte**

Photos : © Tchalo Production (page 22),

© Ben Navez Photography (droite) et © DR (gauche)